

II

AR GOURIZ.

Gwélet em euz enn eur flouren  
Eur gazek bihan hi laouen ,

Né oa sonj déi némed da vad,  
Némed da vragal barz ann-prad,

Némed da buri ar c'héod glaz,  
Ha da éva dour deuz ar waz,

Ken a zeuaz benn-gand ann hent  
Eur marc'hek iaouank ha han ken !

Ha han ken, impert ha ken drant !  
Hé zilad a aour hag arc'hant.

Hag ar gazek dal-m-hé wélaz,  
Enn hé zao souet a jommaz ;

Ha goustadik a dostaaz,  
Hag hé benn d'ann gleud astennaz ;

## II

### LA CEINTURE.

J'ai vu dans une prairie une jeune cavale joyeuse ,

Qui ne songeait qu'à bien , qu'à s'ébattre dans  
cette prairie,

Qu'à paître l'herbe verte et qu'à s'abreuver au  
ruisseau,

Lorsqu'a passé par le chemin un jeune cavalier  
si beau !

Si beau, si bien fait et si vif ! les habits brillants  
d'or et d'argent.

Et la cavale, en le voyant, est restée immobile d'é-  
tonnement ;

Et elle s'est approchée doucement, et elle a allongé  
le cou à la barrière ;

— 206 —

**Hag ar marc'hek hé likouaz,  
Hag hé vek d'hé vek a lakaz ;**

**Ha goudézé hé vriataz,  
Hag hi n'em gavaz enn hé éaz.**

**Ha goudé deuz hé kabestret ;  
Ha goudé ea deuz hé kenklot,**

**Ha war hé c'horré ma pinet ,  
Ha gant-han en deuz hé kaset.**

— 207 —

**Et le cavalier l'a caressée, et il a approché sa tête  
de la sienne,**

**Et puis après il l'a baisée, et elle en a été bien aise;**

**Et puis après il l'a bridée, et puis après il l'a san-  
glée,**

**Et il s'est élancé sur son dos, et il l'a emmenée avec  
lui.**

Après cette cérémonie curieuse, le poëte appelle sur la fiancée la bénédiction de Dieu, de la sainte Vierge, des anges, de tous les aïeux de génération en génération, jusqu'au grand père, aux pieds duquel elle sanglote agenouillée. La fille d'honneur la relève, le Brotaer lui met la main droite dans celle de son fiancé, leur fait échanger leurs anneaux et se jurer d'être unis sur la terre, comme le doigt l'est à la bague, afin de l'être dans le ciel; il récite ensuite à haute voix, le *pater*, l'*ave*, le *de profundis*. Et peu d'instants après, la fiancée parait sur le seuil de la porte, conduite par le garçon d'honneur, les bras entourés d'autant de galons d'argent, qu'elle reçoit de mille livres en dot. Le fiancé vient après avec la fille d'honneur, puis les parents : Le Bazvalan va prendre le cheval du futur, l'amène au bas du perron, et le lui tient par la bride, tandis qu'il monte; le Brotaer prend la fiancée dans ses bras et la fait asseoir derrière son mari. Les valets amènent ainsi successivement leur cheval à chacune des personnes de la maison, puis ils ouvrent les barrières, et tout le monde part au galop pour l'église du bourg. Le premier rendu à un terme fixé, doit gagner un mouton, le second des rubaus.

En certains cantons, quand le recteur quitte l'autel pour se rendre à la sacristie, les époux et les parents l'y suivent; le garçon d'honneur porte au bras un panier, couvert d'une serviette blanche. Le prêtre en tire un pain blanc, sur lequel il fait le signe de la Croix avec un couteau, en coupe un morceau, le rompt et le partage entre les époux. Ensuite, il prend dans le même panier une bouteille de vin, en verse quelques gouttes au mari, qui boit et passe la coupe à sa femme.

Au sortir de l'église, les gens de la noce sont salués par

cent coups de fusil, et regagnent au son des bombardes, des binious et du tambourin, la demeure de la mariée où les attend le gala; les chambres sont pavoisées de draps blancs ornés de bouquets et de guirlandes; des tables sans nombre sont dressées au dedans et au dehors. La mariée est placée au bout de l'une d'elles, sous une niche de verdure et de fleurs; on la prendrait pour une sainte dans ses habits de fête. Au moment de se mettre à table, un vieillard récite le *benedicite*; chaque service est précédé d'un air de biniau et suivi de danses. Au dessert, les convives ne se lèvent plus, et passent la nuit à table.

On aura remarqué le rôle que joue le poète populaire dans la cérémonie nuptiale; nous avons vu que les anciens Bardes figuraient dans les mariages : c'était sans doute un des attributs de leur caractère sacerdotal; les lois galloises leur donnent une part double dans les présents de noces. Au *xiv<sup>e</sup>* siècle, ils bénissaient encore des unions qui passaient pour légitimes. *Daviz ab Gwilim* nous apprend qu'il fut marié par son ami le barde *Madok Penvraz*. Ces usages sont maintenant tombés en désuétude, chez les Gallois; la cérémonie principale, la lutte poétique des bardes, y avait encore lieu il y a cent ans. Comme la suite du fiancé arrivait au galop à la demeure de la future, dans l'intention de l'enlever, les gens de la maison se hâtaient de fermer la porte; alors un barde, se détachant du cortège, improvisait un chant auquel répondait un autre barde du logis, qui ne tardait pas à être vaincu et à voir la porte forcée par la puissance des vers de son antagoniste<sup>1</sup>.

On chante, aux repas de noces, une chanson très en vogue, que nous avons retenue.

<sup>1</sup> *Cambrian register*, t. III, p. 58.